

« proclamer ». Cinq emprunts grecs sont modifiés par l'ajout d'une préfixe latin *prae-*, *re-*, etc. Le chapitre 6, consacré au latin tardif, est divisé en deux parties : les textes chrétiens et les traités techniques. Dans le latin chrétien et technique, les valeurs sémantiques de ces verbes sont variées. Dans la langue des auteurs chrétiens, on dénombre vingt verbes nouveaux en *-izare*. La plupart sont des emprunts directs au grec (*syllogizare* « faire un syllogisme », *tyrannizare* « se comporter comme un tyran »), tandis que quatre sont des créations à l'intérieur de la langue latine (trois à partir de bases grecques et un à partir de bases latines) : *tibizare* « jouer de la flûte », *martyrizare* « souffrir le martyre », *epicurizare* « suivre la doctrine d'Épicure ». Le phénomène de l'ajout d'un préfixe s'amplifie (*supersyllogizare* « abuser de l'explication par le syllogisme »). Les traités techniques présentent vingt-cinq verbes en *-izare* (*-idiare*), dont seize sont des emprunts au grec, deux des créations latines à partir de bases grecques et sept à partir de bases latines. L'usage du suffixe est à présent consolidé. Souvent motivées, ces formations sont productives à l'intérieur de leur domaine sémantique. L'étude est complétée par un inventaire ainsi qu'une liste de synonymes et de verbes de la même famille lexicale. – Les défauts de ce travail sont assez nombreux. Les soubassements théoriques sont assez faibles, les analyses peu originales, la bibliographie mal maîtrisée et incomplète – on regrettera l'absence du dictionnaire de G.A.E. Saalfeld, *Tensaurus Italograecus*, Vienne, 1884 [Hildesheim, 1964] –, des redites apparaissent dans l'exposé, des index font défaut, des erreurs matérielles déparent le texte (p. 95 on corrigera « Capítulo 3 » en « Capítulo 4 »), des références sont erronées ou peu précises. À propos de *opicizare* (p. 180-181), l'analyse de la Scholie à Juvénal 3, 207 (p. 43, 17-20 Wessner : *opizin* (*opi*<*ci*>*zin*, i. e. ὀπιλάζειν [ὀπιλάζω] signifie « presser (un fruit) ») *Gr<a>eci dicunt de his, qui inperite locuntur, alii opicos dicunt eos, qui foedam uocem habent*) est superficielle. Il faut citer l'article de M. Dubuisson, « Les *Opici* : Osques, Occidentaux ou Barbares ? », *Latomus* 42 (1983), p. 522-545. Tout aussi superficielle est l'analyse de *barbarizare* (p. 152-153). En conclusion, même si l'apport de cette contribution est assez limité compte tenu des travaux déjà existants, nous disposons à présent d'une étude systématique de ces verbes très spécifiques, qui montrent comment le latin a joué le rôle de courroie de transmission entre le grec et les langues romanes (et même germaniques).

Bruno ROCHETTE

Danièle CONSO, Forma. *Étude sémantique et étymologique, volume II*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2021. 1 vol. broché, 16 x 22 cm, 864 p. (INSTITUT DES SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ANTIQUITÉ). Prix : 39 €. ISBN 978-2-84867-859-7.

Danièle Conso a soutenu en octobre 1990 devant l'Université de Paris IV Sorbonne une thèse de Doctorat d'État « Forma, *étude sémantique* » préparée sous la direction de Claude Moussy. Elle a entrepris la publication d'une version abrégée et mise à jour qui s'est concrétisée par la parution du premier volume de « Forma, *étude sémantique et étymologique* » (Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2015), dont nous avons rendu compte ici même (*AC* 85 [2016], p. 378-380). Après une présentation des problèmes étymologiques et phonétiques sont étudiés les emplois de *forma* pour une qualité concrète des êtres animés (« traits distinctifs », « physique », « aspect

physique ») puis ceux pour la qualité concrète d'une réalité inanimée (« aspect », « beauté », « forme d'un objet », « forme »). Ce second volume porte sur les sens de « moule », « modèle », « règle – norme », « condition – état – statut », « image », « aspects d'ensemble », « type particulier » ainsi que sur l'étymologie et la mise en perspective historique de la polysémie qui constituent le point d'aboutissement de cet ensemble. Il s'agit d'une étude magistrale par la clarté des analyses de détail, la capacité de synthèse et la perfection de la présentation matérielle. S'il est impossible de résumer un ensemble aussi dense, il faut souligner que son apport est fondamental sur trois points. Le mot a de multiples emplois techniques et les spécialistes des différents domaines liront avec intérêt les pages portant entre autres sur le moule et le coffrage, la canalisation et l'aqueduc, la monnaie et la matrice monétaire, le type de régime politique et la règle juridique, la règle de comportement chez les auteurs chrétiens et la règle de foi, la condition humaine et la condition divine, la configuration d'une terre, ce qui rejoint les travaux du groupe de Besançon et de Danièle Conso sur les grammaires. Une place particulière est faite aux emplois techniques concernant l'image, qu'elle représente un être humain ou un dieu, ou qu'elle relève du discours. Il s'y ajoute des emplois plus larges, plus abstraits aussi où le mot s'applique à l'aspect d'ensemble d'une situation ou d'une attitude comme au type particulier d'un comportement ou d'une situation. Sont aussi largement analysés avec la question du calque du grec les emplois dans les processus de classification (« genre », « sens », « espèce »), la spécificité et l'individualité chez Tertullien, la forme augustinienne. Assez souvent, les particularités sémantiques de *forma* ressortent de la comparaison avec d'autres lexèmes, *formula* (p. 199, 360, 782), *figura* (p. 607), *facies* (p. 642), *exemplar* (p. 734), *ἰδέα* (p. 654) et *εἶδος* (p. 661). Après cette approche lexicologique très riche, une approche sémantique permet d'organiser ces emplois. Il s'agit d'abord de distinguer ce qui relève du référent et ce qui relève du sens proprement dit, par exemple le sens de « lieu et instrument de la solidification » fédérant le « moule » et le coffrage », et celui de « lieu et instrument de l'immobilisation » le « cadre », le « châssis » et l'« entaille » (p. 79). Le sens est alors explicité selon la méthode de l'analyse sémique. Son intérêt est double. Elle donne des définitions précises utiles pour mesurer les degrés de synonymie, ce qui n'est pas l'objectif de l'auteur, mais son travail peut servir de point de départ pour la comparaison avec des termes proches. L'adjonction ou le retrait, l'adjonction et le retrait d'un sème, le maintien d'un même sème générique ou le changement sont autant d'éléments fournis par la précision de l'analyse sémique, ce qui permet de mesurer les écarts et les types de relation entre les sèmes. L'auteur utilise alors la typologie de Robert Martin (*Pour une logique du sens*², Paris, PUF, 1992) pour distinguer plusieurs relations (l'extension et la restriction de sens, la métaphore et la métonymie) et pour différencier la polysémie plus resserrée des acceptions et celle plus étendue des sens. Dans une synchronie qui correspond au I^{er} siècle avant et au I^{er} siècle après notre ère, la polysémie s'organise autour de deux pôles, « forme (comme qualité concrète) » et « modèle » avec le sens d'« instrument qui sert à donner une forme » qui peut faire le lien. Danièle Conso considère que deux sens, « mode de construction et de solidification » et « cadre, châssis, feuillure » demeurent étrangers à l'un et l'autre pôle car ils n'ont aucun sème commun avec aucun autre sens, si bien qu'elle les place en relation d'homonymie avec tous les autres (p. 782), mais l'on peut cependant se demander si un lien n'est pas possible avec le pôle « forme » autour de l'idée de ce qui met en forme.

La démarche est technique, mais elle se suit avec facilité et elle permet de parvenir à une étude ordonnée entre le très grand nombre d'applications référentielles et la vision quelque peu réductrice de la signification du mot autour de certaines traductions, *forme*, *beauté*, *espèce*, *figure*, *configuration*. Toute cette analyse permet de revenir à l'étymologie et à l'évolution sémantique du mot. La solution admise par le *DELL* est de voir en *forma* un emprunt au grec *μορφή*, et après les difficultés phonétiques (vol. 1, p. 76-79), Danièle Conso peut désormais mettre en évidence les difficultés sémantiques : les sens de « moule », « modèle », « règle », qui sont anciens et bien attestés, ne sont pas des sens de *μορφή*. Ce à quoi conduit l'étude des sens, c'est à poser un sens premier « maintien, stabilisation, solidification », lequel autorise pleinement une étymologie de *forma* par la racine indo-européenne **d^her* « maintenir » avec le suffixe de nom d'action *-*ma*. Celle-ci donne encore en latin *firmus*, probablement *ferre* et *ferme* « constamment », « de façon incessante » puis « en général » ou « à peu près », « presque », mais aussi *ferumen* « soudure », « colle », « ciment », *fretus* « sûr de soi ». Il existe une différence majeure entre le sens étymologique « solidification » et les emplois attestés chez Plaute « traits caractéristiques », « aspect physique », « avantages physiques », « pouvoir de séduction ». L'usage plautinien ne donne pas le point de départ d'une histoire sémantique, mais l'aboutissement d'une histoire déjà longue (p. 802), ce qui, plus généralement, est un point de méthode important. Ce décalage tient à ce que le théâtre parle des hommes et de leurs sentiments alors que des emplois plus techniques n'ont guère leur place. De là une approche diachronique différente de la synchronie qui a prévalu jusqu'alors. Les sens directement issus du sens étymologique de « solidification » sont d'abord ceux de « moule » puis « forme » et « instrument qui sert à donner une forme ». Le nom d'action peut désigner le résultat de l'action, d'où « forme reçue » et par extension « forme naturelle ». Une autre extension fait passer de « forme » à « traits caractéristiques », « aspect physique » : l'importance de ce thème dans les éloges et un rapprochement avec le grec *μορφή* ont infléchi le sémantisme vers « beauté ». Il faut revenir au sens plus ancien d'« instrument qui sert à donner une forme » pour rendre compte de « modèle » au moyen d'une métaphore semblable à celle du moule qui impose une forme à la matière, puis à « modèle » se rattachent « règle », « norme », « statut ». Le sens de « règle » est à son tour à l'origine des sens de « sentence », « constitution impériale » et de « statut, condition ». Ainsi se trouve non plus seulement organisée, mais expliquée la riche polysémie qui était devenue opaque pour le locuteur. L'ensemble monumental des deux volumes de près de 1500 pages permet de comprendre en profondeur le fonctionnement d'un polysème et son développement sémantique, il éclaire bien des éléments de la civilisation et de la culture latines, il donne à réfléchir sur les méthodes de la lexicologie et de la sémantique du latin. Une œuvre qui fera date.

Jean-François THOMAS

Tosca A. C. LYNCH & Eleonora ROCCONI (Eds.), *A Companion to Ancient Greek and Roman Music*. Hoboken, Wiley-Blackwell, 2020. 1 vol. relié, xvii-522 p., ill. (BLACKWELL COMPANIONS TO THE ANCIENT WORLD). Prix : 210 \$. ISBN 978-1-119-27547-3.